

INSTRUISEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

Jetés dans le grand bain le jour de la rentrée, les jeunes profs s'estiment mal préparés, notamment sur le plan pédagogique. Grâce à l'outil vidéo, mis en place dans certaines académies, et aux groupes de parole, les débutants se sentent enfin épaulés.



« Seul », vraiment, alors qu'ils sont plus de 800 000 enseignants en France ?

« *Ce qui manque à ces professeurs débutants, ce dont ils ont avant tout besoin, et qu'on ne leur enseigne pas au sein des Espé, c'est de coopérer et de mutualiser leurs expériences, d'échanger leurs outils, de savoir-faire, et surtout de savoir-être* », explique Florence Rizzo, qui a créé, en 2013, une structure à but non lucratif, SynLab. Avec son programme « Parcours connectés », SynLab se donne pour tâche d'accompagner de jeunes enseignants pendant deux ans, pour atténuer « le choc de leur entrée dans le métier ». Pour elle, c'est très clair : « *En matière d'éducation, la culture française est une culture de la discipline, du savoir pur. Les "méta-compétences" que sont la créativité, l'esprit critique et l'esprit de collaboration ne semblent pas être assez nobles pour notre système éducatif. Ce sont pourtant celles dont nos enseignants ont besoin qui les feront réussir auprès de leurs élèves.* » Et celles que SynLab les aide à mettre en œuvre dans leur classe, au



« Rien de tel que de pouvoir observer nos collègues en situation d'enseigner », note la jeune Juliette Reiser à Paris.

sein de l'Académie de Créteil, où un programme-pilote est appliqué depuis un an auprès d'une trentaine de jeunes enseignants. Avec l'espoir, confie Frédéric Levasseur, du rectorat, « de concerner au plus vite l'ensemble des intervenants de l'Espé, afin de construire une nouvelle culture de la formation ».

Les étudiants des Espé sont demandeurs de ces compétences : « Rien de tel que de pouvoir observer nos collègues en situation d'enseigner, d'échanger avec eux sur leurs pratiques, leurs "trucs" de métier, ce qu'ils ont expérimenté avec leurs élèves, ce qui a marché ou non », poursuivent Lou Latil et »

» Juliette Reiser, deux autres nouvelles recrues du premier degré, formées à l'Espé de Paris. Et ce, pas seulement dans le cadre de la formation initiale, dont les étudiants critiquent amèrement « le caractère hiérarchique très marqué, l'absence de bienveillance et d'empathie des enseignants à l'égard de leurs "apprentis", l'esprit de favoritisme. Comme si la "révolution éducative" ne [les] concernait pas! »... Ils la souhaitent tout au long de leur carrière, dans le cadre d'une formation continue qui leur permettrait de faire évoluer leurs pratiques.